

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 57 (1962)
Heft: 3-4-fr

Artikel: Un musée suisse de plein air
Autor: Gschwend, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

on a laissé s'écouler un temps précieux. On a créé, il est vrai, en maintes localités, des musées locaux, on y a accumulé des meubles et des objets qui font partie du patrimoine culturel de la Suisse rurale. D'importantes collections se sont enrichies, tout spécialement le Musée bâlois des traditions populaires. Mais l'initiative de fonder un musée de plein air pour la Suisse entière n'a pas été reprise jusqu'ici.

Eh bien, cette idée, nous la formulons ici dans notre revue, en donnant la parole à la voix la plus autorisée. M. Max Gschwend, directeur de l'*Etude de la maison rurale en Suisse*, à Bâle, organe créé par la Société suisse des traditions populaires, expose le projet d'un musée de plein air, montre que c'est le dernier moment pour le constituer, si on veut qu'il ne soit pas inférieur à ceux de l'étranger, et décrit les conditions à remplir pour que ce musée renferme et offre au regard une somme de l'ancienne culture paysanne de notre patrie.

Il s'agit là d'une grande tâche, qui intéresse le pays entier; elle ne pourra être accomplie qu'en unissant les forces et les ressources, et elle demandera plusieurs années. L'heure cependant est propice pour l'entreprendre. Le nouvel article constitutionnel en effet fait à la Confédération un devoir de favoriser et d'appuyer généreusement la sauvegarde du patrimoine, quand le but est incontestablement d'importance nationale. Or la création d'un musée de plein air est sans conteste une œuvre de sauvegarde à laquelle la Confédération, soucieuse aussi de ce qui touche aux traditions populaires, s'honorerait de donner naissance.

Nous souhaitons que le plaidoyer si convaincant de M. Gschwend éveille le plus vif intérêt, qu'on entende son appel, et que tous ceux qui sont compétents et qualifiés pour mener à bien ce projet s'unissent et se mettent sans délai à l'ouvrage.

E. Laur (Trad. Ld G.)

Un musée suisse de plein air

Nos campagnes. Autrefois et aujourd'hui

En traversant le Plateau suisse, on se croit dans une région principalement agricole; pourtant, sur de nombreux parcours, on aurait peine à discerner quand on quitte une agglomération et quand on en atteint une autre, n'était l'écrêteau de limite de localité au bord de la route. Partout, le long des voies principales, des maisons surgissent de terre, les unes à côté des autres. Souvent les villages ont encore l'apparence d'une agglomération rurale. Mais combien d'atteintes n'ont-ils pas déjà subies! Les maisons anciennes, intéressantes du point de vue scientifique, sont en voie de disparaître. C'est par l'extérieur surtout qu'elles se présentent dans les formes architecturales qui remontent au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Pourquoi nous laissons-nous leurrer par l'extérieur? N'avez-vous pas constaté, vous promeneurs du dimanche, que nos villages ne sont plus des villages paysans? Beaucoup de maisons de paysans ne sont plus habitées par des paysans. Y vivent maintenant des employés, des fonctionnaires, etc. Dans le meilleur cas, ces nouveaux propriétaires ont hérité aussi d'un lopin de terre; ils le louent, ou ils le cultivent eux-mêmes, jusqu'au jour où une offre d'achat les tente, et alors ils en tirent un coquet bénéfice. Pour la plupart des gens, la maison paysanne n'est plus digne d'être conservée et, de fait, elle n'est pas pratique; les installations sanitaires sont médiocres, ou font tout à fait défaut; le temps a fait son œuvre; il faudrait réparer, reconstruire... Que de fois j'ai entendu



dire à des hommes de la jeune génération: « Vieille bicoque, bonne pour être démolie! »

Au début du XIXe siècle, nos villages étaient, pour ainsi dire, totalement peuplés d'agriculteurs. Les maisons étaient conditionnées par les circonstances économiques du début de l'âge de la révolution industrielle. Dès lors, l'agriculture a subi elle aussi une forte évolution; les formes architecturales cependant demeurèrent presque identiques. On se contenta d'imiter tant bien que mal, plutôt mal que bien, les formes traditionnelles; on agrandissait, selon les besoins, telle ou telle bâtisse, ou bien, sans plan d'ensemble, on ajoutait une aile ou un couvert. Quoi d'étonnant si, dans leur ensemble, les villages sont cruellement déparés par des éléments peu harmonieux, mal proportionnés, vilains! Et, depuis 1900, les choses sont allées de mal en pis.

Voici, première image, ce que, pour l'heure, nous offre la Suisse: un musée paysan, situé à Wohlenschwil en Argovie, dans les vitrines duquel sont exposés des modèles de maisons paysannes.

Un patrimoine culturel menacé

Des esprits clairvoyants dénoncèrent l'enlaidissement progressif des ensembles villageois. Dans les milieux qui s'intéressent au folklore et à la sauvegarde du patrimoine, on s'efforça de sauver ce qui pouvait l'être. Ici ou là, dans une vieille demeure, on installa un musée local; certaines maisons furent légalement classées; d'autres achetées par des particuliers ou des sociétés privées, qui les faisaient échapper à la démolition. Mais ce fut un nombre relativement minime. Beaucoup plus nombreuses furent celles qui disparurent, et qui toutefois auraient tout autant mérité de survivre.

Page 69:

Le musée de plein air hollandais d'Arnhem; vue partielle prise d'avion. Au milieu, proche du pont, un ensemble de maisons de Koog sur le Zaan; à gauche une ferme de l'île de Mark. Trois moulins à vent, bien sûr, pour moudre le blé ou pour scier le bois. – A Arnhem, comme dans les autres musées de ce genre, tous les édifices sont meublés et pourvus de leurs ustensiles ménagers. Plusieurs contiennent des collections scientifiquement constituées et classées; la plus remarquable à Arnhem est celle des costumes nationaux, portés par des personnages de cire de grandeur naturelle placés dans des intérieurs d'époque.

L'édition allemande du « Heimatschutz » 3/4 1962 contient la liste des principaux musées de plein air existant en Europe. – On peut se procurer ce fascicule en s'adressant à notre secrétariat général à Zurich.

On a pu lire dans un récent numéro de notre revue un article de M. R. Schoch. Il a exposé avec clarté les conséquences de la haute conjoncture, la transformation radicale de l'agriculture, et les raisons qui font adopter des formes nouvelles pour les bâtiments agricoles et d'élevage. Je m'abstiens donc de répéter ce qu'il a si bien dit.

Quelle que soit l'opinion qu'on peut avoir sur la solution de la crise des constructions agricoles, un fait est patent: pour un tiers des bâtiments agricoles du pays, une rénovation répondant aux nouvelles conditions est tout à fait exclue. Un autre tiers devrait à tout prix être rénové.

Dans les régions alpestres en revanche, l'exploitation n'a jusqu'ici guère changé, et on ne s'attend pas à des changements révolutionnaires dans le proche avenir. On s'en tiendra à l'élevage du bétail et à la fabrication du fromage. Les étables seront mieux comprises, mais elles ne se distingueront guère de celles d'autrefois, que les bardeaux des toitures soient naturels ou artificiels.

Différentes institutions, à la tête desquelles il faut nommer la Société suisse des traditions populaires, et, plus particulièrement, l'organe créé par elle, qui a nom « Etude de la maison rurale en Suisse », s'efforcent depuis plusieurs décennies, en établissant des plans, complétés par des photos et des descriptions, d'inventorier et d'assurer ce qui peut l'être. Le musée de Wohlenschwil près Lenzbourg contient une collection de modèles tout à fait exacts de maisons paysannes. De leur côté, beaucoup de personnes compétentes, dans toutes les régions du pays, travaillent à la conservation et à la restauration de bâtiments ruraux.

Mais c'est la dernière qui sonne pour entreprendre une étude générale. Les vieilles maisons, chacun le sait, disparaissent à une cadence toujours plus rapide. Dans quelque vingt ou trente ans, des constructions intéressantes et caractéristiques il ne restera rien. En Allemagne méridionale, on prévoit que, dans un proche avenir, les constructions agricoles seront toutes transformées.

L'inventaire systématique de cette partie originale de notre architecture, qui est un élément de notre patrimoine paysan, incombe à notre génération; c'est pour elle un devoir impérieux. Sans doute les livres et les publications ayant pour sujet la maison paysanne ne manquent pas. Mais, faute de temps et de moyens, il n'a pas été possible jusqu'ici d'entreprendre et de mener à bien dans tous les cantons des recherches systématiques. On dispose de résultats partiels de grande valeur. Les publications de « L'Etude de la maison rurale en Suisse », qui vont bientôt paraître, réservent des surprises au lecteur.

La protection par classement suffit-elle?

On se console volontiers de la disparition prochaine de cet ensemble architectural, élément de notre patrimoine rural, et on se rassure en s'en remettant à la protection par classement. Mais, d'une enquête faite par nous, il ressort que, dans huit cantons, aucune maison paysanne n'est classée. Dans quatre autres, le nombre des classements n'atteint pas dix. Quelques cantons seulement s'efforcent de faire davantage.

Dans la règle, le classement garantit la protection de l'extérieur seulement. Les transformations intérieures sont tolérées. C'est selon cette formule que la rénovation du bijou qu'est Werdenberg a été décidée et entreprise. Les maisons resteront habitées, modernisées, et non accessibles au visiteur. Il s'agit donc dans ce cas de la conservation de l'aspect d'un bourg moyenâgeux, de cela seulement.

La résistance ou l'hostilité que rencontre la défense des monuments et des sites est grave. Souvent prévaut la déraison. Deux cas typiques, à Muhen et à Wetzwil, sont dans toutes les mémoires. Les journaux en ont abondamment



parlé. Je n'ai pas le courage d'enquêter pour savoir le nombre exact de démolitions du même genre, dont beaucoup certainement passent inaperçues.

Mais ces faits sont révélateurs d'un état d'esprit peut-être plus répandu qu'on ne croit, et qui est fort différent de celui qui s'exprime habituellement dans les discours patriotiques. La transformation matérielle et morale de la vie paysanne en est cause. Des actes passionnels comme celui de Wetzwil s'expliquent par une foi (mal placée) dans le progrès, mais témoignent aussi d'une révolte contre la tradition, avec laquelle on veut rompre.

Bref, à mon avis, le classement légal des belles constructions paysannes de notre pays ne suffit pas à les protéger.

Un musée de plein air est nécessaire

Les types de maisons paysannes appartiennent à une époque révolue. On ne construit plus selon ces types. Leur disparition est donc fatale. Ainsi en est-il allé pour les maisons à poinçons si caractéristiques du Plateau suisse.

Subsistent quelques fours communaux. Combien de temps encore les utilisera-t-on? L'artisanat perd du terrain, est même en voie de disparaître. Beaucoup de tours de main, autrefois archiconnus, ne sont plus pratiqués que d'un tout petit nombre.

C'est pourquoi, pour compléter la somme des ouvrages scientifiques consacrés à l'architecture rurale, il serait absolument nécessaire de réunir un choix de maisons paysannes authentiques dans un musée de plein air.

Le terme musée nous fait voir un grand bâtiment, aux fenêtres fermées, où l'on hume poussière et moisissure. Il s'agit ici de tout autre chose.

Dans un site de grande étendue, ouvert, avec des arbres, sont disposées d'authentiques maisons paysannes, groupées avec art, chacune avec ses dépendances, avec son jardin potager, avec sa mare, et tout ce que comporte une exploitation agricole. L'intérieur, accessible au visiteur, est pourvu du mobilier d'époque et de l'équipement qu'exige un train de campagne, voitures, charrues, etc.

Il est juste de dire musée, car tout ce qui s'y trouve exposé a été l'objet d'une enquête objective et approfondie, et a été traité avec un soin extrême, afin de présenter dans son authenticité cette part de notre patrimoine national.

Dans certains musées de ce genre à l'étranger, des maisons sont habitées par des agriculteurs ou des artisans. Même sans cela, le musée donne, de l'existence paysanne d'autrefois dans sa totalité et sa variété, un tableau qui produit une profonde impression.

Déjà en 1799...

Le bailli et écrivain bernois Charles-Victor de Bonstetten, après un voyage à Copenhague, eut le premier l'idée – il pensait il est vrai au Danemark – d'un musée de plein air. Dans ses « Neue Schriften », sous l'impression que lui avait laissée une visite au château royal de Fredensborg dans l'île de Seeland, il écrit: « J'étais si enchanté d'avoir contemplé dans le jardin de leur souverain une réunion des diverses races danoises (il s'agit de statues qui représentaient des Danois de toute provenance dans leur costume national) que je m'imaginai un jardin à l'anglaise sur les rives du lac, proche de la sombre forêt de sapins, dans lequel seraient reproduites, avec tous les outils domestiques et le mobilier de chacune de ces populations, les huttes des Lapons, les maisons de l'île Féroé et les solides demeures souterraines et recouvertes de gazon des Islandais. Une promenade dans cette forêt me conduirait à une demeure islandaise, puis à une hutte finlandaise... La juxtaposition de ces objets donnerait lieu à des comparaisons instructives. »

Aujourd'hui encore, dans sa propre patrie, nous luttons pour réaliser le projet de Bonstetten.

Divers par leur importance et leur genre, il existe en Europe un bon nombre de musées de plein air. En Suisse, il n'y en a aucun. Le plus fameux et le plus considérable est le Skansen à Stockholm. On y voit environ 120 maisons. Par divers moyens, et en particulier en organisant des spectacles folkloriques, ce musée attire chaque année plus de deux millions de visiteurs.

Que contiendra notre musée?

Des exemples aussi caractéristiques que possible, des constructions paysannes de tout le pays. Nous possédons en Suisse des maisons et des chalets tout à fait remarquables par leur bienfaisance et par leur beauté. Ils constitueront la principale attraction. Ils seront flanqués naturellement des dépendances, écuries, hangars, greniers, séchoirs, fours à pain, etc. En complément, viendront les locaux de l'économie rurale, tels que moulins, pressoirs, aires à broyer le lin, etc.

Le choix des édifices, leur démolition et leur reconstruction, demanderont le plus grand soin et une rigueur scientifique. Il faudra en outre s'efforcer, avec la collaboration des musées existants, de les munir d'une décoration naturelle, c'est-à-dire de meubles, d'ustensiles ménagers, d'outils aratoires, tous anciens, et cadrant avec les intérieurs.

L'espace réservé au musée devra être assez vaste, disons 30 hectares pour commencer, avec faculté de l'agrandir. La région qui se prêterait le mieux serait celle qui avoisine le Plateau, où la présence de forêts et de mouvements de terrain permettrait une dispersion harmonieuse des bâtiments.

Quant au choix des édifices, il devra être opéré en envisageant divers points de vue: architectural, historique, social et économique. Les différences régionales, qui se manifestent dans la diversité des matériaux et des procédés de construction, et tout autant dans la décoration et l'ornementation, s'offriront presque simultanément aux yeux du visiteur, qui sera frappé par ces contrastes.

J'énumère dans le tableau ci-dessous les édifices qui pourraient trouver place dans le musée. Cette liste, toute provisoire, est donnée à titre indicatif.

a) Plateau:	<input type="checkbox"/> Maison à pans de bois (TG, ZH)	*
Région orientale	(colombage)	
	<input type="checkbox"/> Grenier à pans de bois	+
	Pressoir à cidre	*
Région centrale	<input type="checkbox"/> Maison à pignons (AG, SO)	*
	Grenier (toit de chaume)	+
	<input type="checkbox"/> Maison à piliers avec auvent en forme d'arc	*
	<input type="checkbox"/> Grenier (Emmental)	+
	<input type="checkbox"/> « Stöckli » (habitation du père qui a cédé la ferme à son fils)	+
	Four	+
	Moulin (à alimentation inférieure)	+
	Forge	*
	Etang	
	Fontaine de village	
	Rucher	

Région occidentale	Maison mixte: pierre et bois (FR)	*
	<input type="checkbox"/> Maison de vigneron (VD, GE)	*
	Pressoir	+
	Four à pain	+
	Pavillon de vigne	+
<i>b) Alpes:</i>	Toiture à huit pans (AR, SG)	*
	avec cave à tisser	
	<input type="checkbox"/> Chalet à poutres horizontales (SZ, UR)	*
	<input type="checkbox"/> Fenil (avec étable)	+
	<input type="checkbox"/> Chalet – fromagerie	+
	<input type="checkbox"/> Cave à fromage	+
	<input type="checkbox"/> Chalet à poutres horizontales (Oberland)	*
	Chalet en rondins (GR)	*
	<input type="checkbox"/> Chalet en troncs équarris (GR)	*
	Grange avec échafaudage de séchage	+
	<input type="checkbox"/> Maison en pierre (Engadine)	*
	<input type="checkbox"/> « Trulli » (Poschiavo)	+
	<input type="checkbox"/> Fournil	+
	<input type="checkbox"/> Aire de battage du lin	+
	Cave à lait	+
	Chalet d'alpage	
	<input type="checkbox"/> Chalet en poutres horizontales (VS)	*
	<input type="checkbox"/> Raccard sur « palets » (dalles rondes de pierre)	+
	Moulin (à alimentation supérieure)	+
	Pressoir à huile	+
	Râpe	+
Versant méridional	Maison de pierre (TI)	*
	<input type="checkbox"/> Maison avec loggia	*
	<input type="checkbox"/> Séchoir à châtaignes	+
	<input type="checkbox"/> Cave à vin	+
	<input type="checkbox"/> Cave à glace	+
	Pressoir à huile	+
	Cave à lait	+
<i>c) Jura:</i>	<input type="checkbox"/> Maison mixte: pierre et bois (BE, NE, Franches-Montagnes)	*
	avec citerne	
	Fontaine	+
	Grenier	+
	Chalet à pans de bois (BL)	*
	Maison de pierre (Jura, BL)	*
	Grange de pâturage	+
	* = constructions importantes	
	+ = constructions mineures	
	<input type="checkbox"/> = constructions indispensables dès la création du musée	

Le musée centre culturel

Ce musée, collection unique, permettrait de montrer le patrimoine culturel paysan et de le faire mieux saisir dans sa totalité. Les traits caractéristiques du genre de vie d'autrefois se dégageraient de façon impressionnante. Commentaires des guides, publications diverses, conférences, contribueraient aussi à éveiller dans un large public la curiosité pour cette partie de notre patrimoine, et à fortifier la conviction qu'elle en est une partie précieuse.

Lequel de nous peut se targuer d'avoir une vue complète des types de maison existant en Suisse? Peu, bien peu de gens ont une notion exacte de la diversité de l'architecture, des matériaux, de la distribution intérieure. Ce n'est qu'en réunissant dans une même enceinte ces constructions, débarrassées d'adjonctions fâcheuses, que l'on pourra véritablement jouir de leur authentique et pure beauté. Et la juxtaposition des types divers permet au plus profane de prendre conscience de leurs particularités.

Le musée et le tourisme

Partout en Europe, les musées de plein air attirent des quantités extraordinaires de visiteurs, beaucoup plus que les musées traditionnels. Ils sont donc un élément important pour le développement touristique. Si le musée à créer chez nous était situé à proximité d'une de nos routes nationales, les touristes étrangers y viendraient en foule. Le musée figurerait assurément aussi au programme de beaucoup d'excursions scolaires, car les jeunes y trouveraient réunis l'agréable et l'utile.

Pourquoi un seul musée pour toute la Suisse?

De petits musées, c'est un fait, attirent moins que les grands. Le touriste venant des pays voisins ne songerait pas à visiter plusieurs musées de ce genre. En outre, le but pédagogique est mieux atteint par un musée unique et, de même, la valeur culturelle en apparaîtra mieux.

Des arguments pratiques et techniques inclinent dans le même sens. La construction doit être rapide; elle prendra au moins trois ans. Or on a besoin, pour l'installation du musée, d'une équipe assez nombreuse de spécialistes scientifiquement préparés et de techniciens compétents. De longues recherches scientifiques sont la condition préalable pour ce travail. Heureusement « L'Étude de la maison rurale en Suisse » a déjà poussé ses recherches. La connaissance précise des types de maisons et des modes de construction, des fonctions, de l'agencement intérieur et de tout le complexe d'une installation agricole est le fondement indispensable du travail. La démolition soignée, pièce par pièce, la remise en état et la reconstruction exigent des exécutants expérimentés.

Un musée de plein air occupe, nous l'avons vu, un grand espace. Il serait difficile de trouver plusieurs emplacements convenables; et surtout le coût d'un seul terrain est déjà considérable. C'est pourquoi, du point de vue financier aussi, il vaut mieux concentrer tout l'effort sur un seul musée. La construction, l'entretien et la gestion d'un musée de ce genre exigent des sommes d'un montant très élevé. Il ne semble d'ailleurs guère probable, compte tenu des expériences faites à l'étranger, qu'un canton puisse financer, à lui seul, de façon durable, une telle entreprise.

Selon une estimation approximative, on peut en effet évaluer, non compris le prix du terrain, non compris l'aménagement, à 15 millions le coût de la construction des maisons et des bâtiments administratifs avec ateliers. Pour la gestion et l'entretien du musée, avec la construction éventuelle d'une ou de deux nouvelles constructions par an, on peut prévoir 600 000 francs au mini-

mum. Certains musées de plein air, dans d'autres pays, ont même un budget plus élevé.

Tout bien considéré, nous pensons que c'est à la Confédération qu'incombe cette entreprise nationale, et que la Confédération devrait avoir le concours d'un canton qui, par exemple, mettrait à disposition le territoire nécessaire. Cette collaboration rendrait possible la création d'un musée de plein air et en assurerait l'exploitation.

Un esprit cantonaliste exagéré risquerait de faire échouer toute l'affaire. Seul un musée de plein air irréprochable aura la force interne qui le fera durer et qui lui permettra de remplir sa tâche culturelle.

Et les objections?

Certaines objections peuvent naturellement être faites au musée de plein air; en particulier, on s'achoppa à l'idée de voir réunies, dans un espace nécessairement limité, des maisons de types foncièrement différents, provenant du Jura, du Plateau et des Alpes. Il est vrai qu'un bon groupement des édifices sera très difficile. Les maisons devront s'intégrer au paysage. Mais, en profitant des mouvements de terrain – ce point a déjà été touché plus haut –, des bois, des bouquets d'arbres, et en faisant des plantations, il sera certainement possible de trouver une disposition des maisons qui évitera des disparates fâcheux. N'oublions pas que les divers bâtiments d'habitation et de travail de même provenance pourront être groupés et formeront même des hameaux. Le visiteur aura dans chacun d'eux le sentiment d'être transporté en telle ou telle région. Chacun de ces ensembles sera suffisamment éloigné des autres, et sera aménagé avec art tout en conservant un aspect naturel.

Musée de plein air et Heimatschutz

A aller au fond des choses, il n'y a rien d'inconciliable entre le but du Heimatschutz et la création d'un tel musée. Bien au contraire. Le musée est destiné à recevoir en premier lieu des édifices typiques des différentes régions. Mais il permettra aussi de « sauver » des maisons condamnées, pour une raison ou pour une autre, à ne pas subsister en leur lieu et place.

Il faut prévoir et réfuter d'avance un argument spécieux: des gens iront disant que telle ou telle maison peut être détruite en bonne conscience puisqu'un exemplaire du même type figure dans le musée de plein air. Non. Le Heimatschutz et les autorités responsables devront rester toujours aussi vigilants pour la sauvegarde des anciens édifices, car le musée ne renfermera qu'un choix des maisons typiques, débarrassées, il est vrai, des adjonctions gênantes, et à l'écart des constructions marquées par la technique.

Rien d'ailleurs ne peut éveiller le sens des belles formes architecturales du passé au même degré que précisément un musée de plein air. Seul un tel musée, nous en sommes intimement convaincu, ouvrira les yeux de beaucoup de Suisses, et d'autres seront fortifiés dans leur volonté de mieux sauvegarder nos biens culturels menacés. La visite des lieux, la vue des extérieurs et des intérieurs, agiront sur l'esprit du visiteur et l'aideront à pénétrer le mode de vivre paysan.

Musée de plein air et protection des monuments

Le musée de plein air est un complément indispensable de la protection des monuments. La conservation des monuments *in situ* doit souvent être payée par des concessions fort lourdes. Il faut bien en effet moderniser l'aménagement intérieur. Du point de vue de la protection des monuments (et du Hei-

matschutz également), il suffit, en règle générale, que demeure intact l'aspect extérieur. Tandis que pour le musée de plein air l'intégrité de toutes les parties de l'édifice importe. Au surplus, les maisons classées ne peuvent être visitées; elles ne peuvent donc jouer le rôle de musée.

D'ailleurs, s'il existe un musée de plein air, la protection des monuments garde toute sa raison d'être; le rôle de celle-ci en effet est tout différent. Le musée et la protection des monuments, en bien des cas, se complètent et s'épaulent mutuellement.

Voici à ce propos les remarques judicieuses du directeur du musée suisse des traditions populaires, M. R. Wildhaber: « Il peut arriver qu'une maison paysanne, monument classé, se trouve seule de son espèce dans une agglomération en plein essor industriel. Ne serait-elle pas mieux à sa place dans un musée de plein air? Il peut arriver aussi qu'un bel édifice classé se trouve en un lieu écarté, peu accessible. Ou bien il est négligé et se détériore, ou bien les dépenses d'entretien sont si élevées qu'elles ne se justifient plus. Les pouvoirs publics ne peuvent s'accorder le luxe de classer une quantité de maisons paysannes et de mettre le veto à leur démolition ou à leur transformation. N'est-il pas plus judicieux, parmi des maisons qui doivent être démolies, d'en sauver une particulièrement typique et de la transporter dans le musée de plein air? »

Conclusion

La création d'un musée de plein air est une tâche culturelle urgente de la présente génération. A l'heure d'aujourd'hui il est encore possible de réunir de bons exemples de l'architecture rurale de jadis. Dans peu d'années, il sera trop tard. Voulons-nous, si nous n'agissons pas, nous exposer au reproche de nos après-venants?

En dépit de certaines difficultés, c'est un musée suisse que nous devons créer et non des musées régionaux, afin d'éviter la dispersion des forces et des moyens.

La conservation des constructions d'une époque culturelle révolue, dans leur forme extérieure et intérieure authentique, avec tous les meubles et immeubles qui en sont partie intégrante, est une tâche que seul un musée de plein air peut remplir, et qui est une œuvre complémentaire et nécessaire de la protection des monuments et du Heimatschutz.

Max Gschwend (Trad. Ld G.)

Avis important

Les images des pages suivantes représentent des maisons existantes et présentement habitées, dont les propriétaires seuls peuvent disposer.

Qu'on n'aille pas s'imaginer ce qui n'est pas. Il n'est dans l'intention de personne de s'emparer de ces chalets, de ces granges et de ces constructions diverses pour les transporter dans le musée à créer. Non; les demeures ici représentées le sont pour montrer au lecteur des spécimens de l'architecture rurale de notre pays. Des exemples typiques analogues à ceux-là devront figurer dans le musée de plein air.





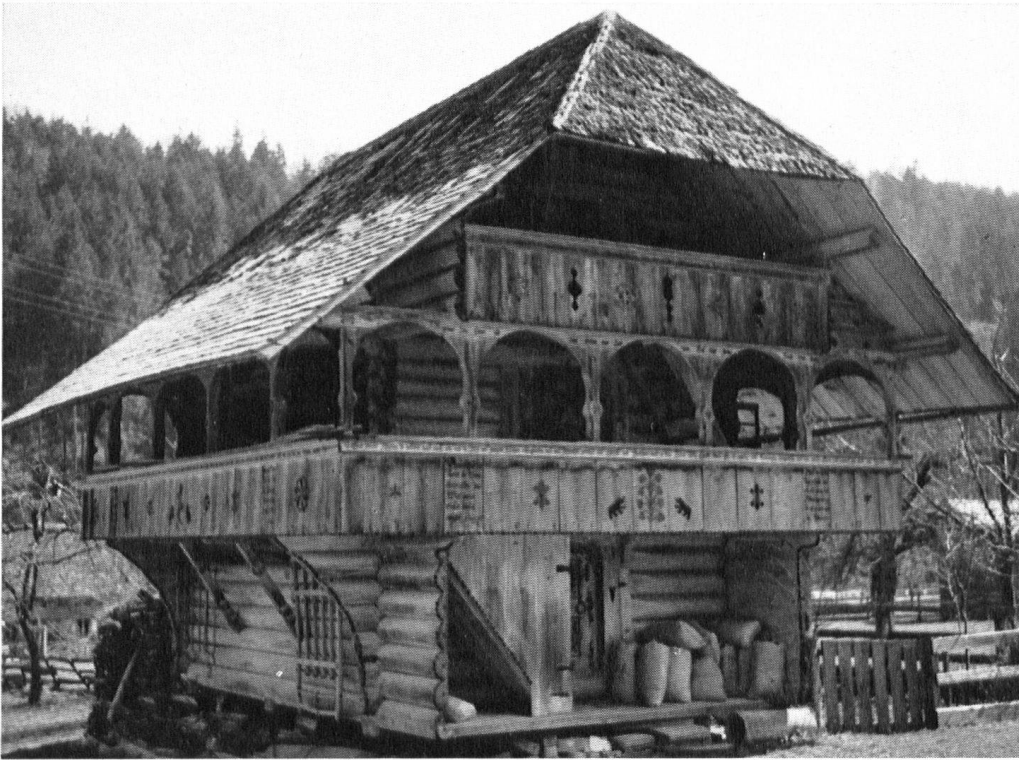
*Page 76 en haut:
Maison à pans de bois
(colombage) de la Suisse
orientale. Parmi celles de
ce type on en pourra
trouver qui seront des
joyaux du futur musée.*

*Page 76 en bas:
Il ne faudrait plus tarder
à placer sous protection
toutes les constructions
à toit de chaume du can-
ton d'Argovie. L'une
d'entre elles au moins
devrait figurer dans le
musée suisse de plein air.*



*Page 77 en haut:
Grenier à pans de bois.
En bas grenier argovien
recouvert de chaume.
Plus lois (voir page 79)
grenier de l'Emmental, et
(page 86). Combien
serait-il instructif de
pouvoir comparer ces
divers types!*





Page 78 en haut:
Magnifique ferme de
l'Emmental. A droite, le
« Stöckli » où logent les
parents qui ont cédé la
ferme à leur fils.

Page 78 en bas:
Ferme modeste de l'Em-
mental. Celle-ci passe
pour avoir été la demeure
de la fameuse Käthi la
grand mère, de Gotthelf.



Page 79 en haut:
Grenier bernois, avec
galeries décorées de
motifs sculptés et peints,
précieux ouvrage de
l'artisanat paysan.

Page 79 en bas:
Détail d'une ferme de
l'Emmental. Noter la
disposition des poutres et
l'art du charpentier-
sculpteur. Heimiswil BE.

Les divers modes de couverture devraient être représentés dans le musée de plein air. Ici un toit couvert de « tavillons » (= bardeaux) aux reflets argent, dans l'Emmental supérieur.



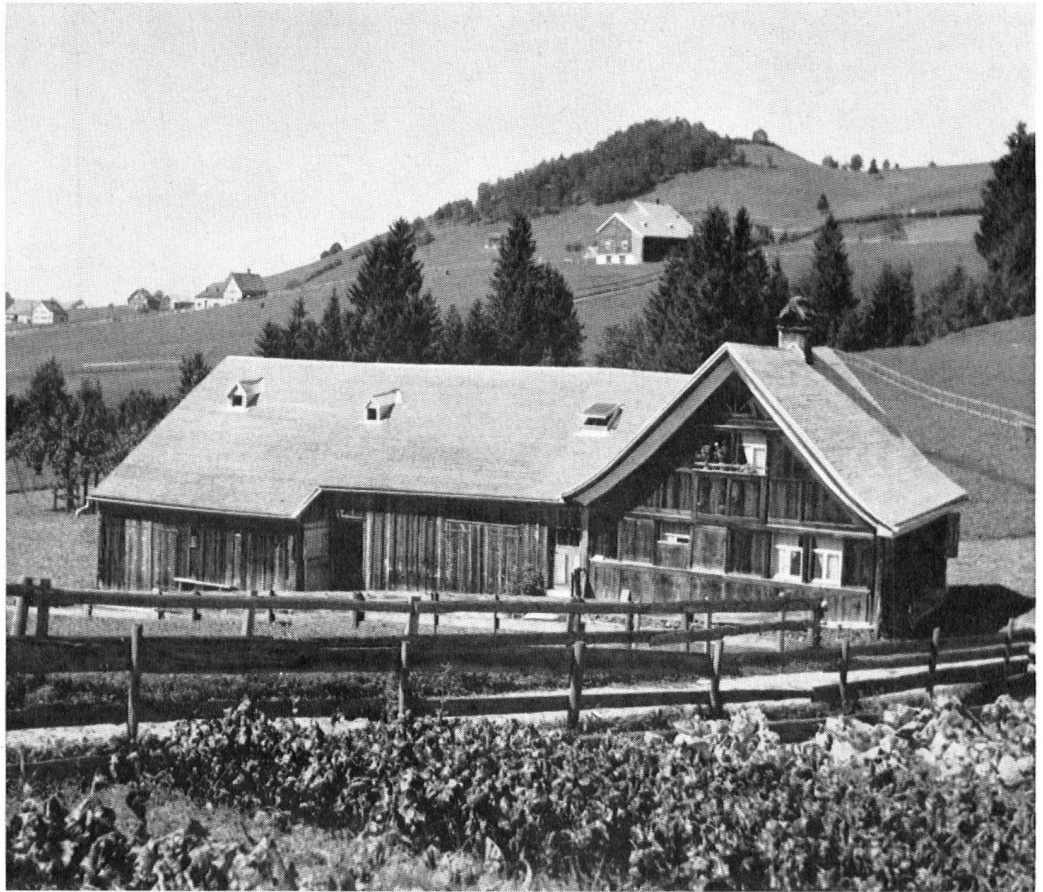
Somptueuse ferme fri-bourgeoise. Guin.



Le musée devra contenir des édifices de l'époque artisanale, aujourd'hui fortement menacés de disparaître. Voici une forge. Cottens FR.

Maison appenzelloise, dite Häümetli, typique d'une région où se pratique exclusivement l'élevage.

*En bas:
Chalet à poutres horizontales, avec des auvents superposés, caractéristique des Préalpes du versant nord.*



*Page 83 en haut:
Abrité par un vaste toit, ce chalet de l'Oberland bernois, avec un peu de literie qui pend à une fenêtre du second, est un bon exemple de riche et plaisante décoration. Därstetten dans le Simmental.*

*Page 83 en bas:
Voici un chalet du Nidwald, parmi les plus beaux qui soient. Wolfenschiessen.*





Quel contraste! Au Tessin, les maisons sont de pierre. Donc pas aisées à déménager au nord des Alpes, et peu disposées à s'harmoniser avec les constructions qu'on a vues aux pages précédentes... Pas de pronostics pessimistes toutefois: on s'ingéniera, et on réussira.

*En bas:
De retour au nord des Alpes. En Valais, dans les vallées de la rive gauche du Rhône surtout, les chalets d'habitation ont des façades moins larges qu'ailleurs; en revanche il en est qui ont quatre, cinq ou six étages, maisons-hautes antérieures à celles de Manhattan.*



*Page 85 en haut:
Demain, ou plus tard, telle belle demeure engadinoise décorée de sgraffiti, risque de tomber, victime de l'élargissement de la voie publique. Si une pareille disgrâce ne pouvait être évitée, le vénérable édifice devrait être reconstruit dans le musée de plein air.*

*Page 85 en bas:
Ces habitations, que la forêt de sapins voisine ne protège pas assez, offrent moins de prise aux assauts furieux de la bise, grâce à leur forme écrasée. Elles sont caractéristiques du Jura romand. Vallée de la Brévine NE, qui mérite son nom de Sibérie helvétique.*







Le musée de plein air comprendra aussi des bâtiments mineurs. Nous présentons ici un « Gaden » (Prätigau GR) dont les parois sont fermées de troncs de sapins écorcés.



Un grenier, analogue aux raccards valaisans, mais en territoire tessinois (près de Campi, dans le val Maggia). Les Walser, originaires du Haut-Valais, ont apporté dans les vallées où ils se sont établis leurs coutumes propres, et aussi l'architecture de leur région d'origine.

Un des « trulli » sur l'Alpe de San Romerio qui domine le lac de Poschiavo GR. Le « trullo » est une hutte de pierre sèche en demi-sphère, d'une haute antiquité, qui sert aujourd'hui de cave à lait.

